

Lettres d'une jeune Persane (3)

Vénééré père,

Je te dois quelques explications, car je sais combien tu t'inquiètes dès que tu imagines ton agate préférée dans une situation à risques.

Rassure-toi, ici rien ne bouge. Seule la pathologie sociale continue de sévir, conséquence directe de la pression de la « com » dont souffrent les sujets de ce royaume, mais qui n'est en rien transmissible aux étrangers, simples passants dénués de sens critique.

Si, - malheureux hasard ! - cette courtoise immunité venait à leur manquer, Capitaine Flamme ou son fidèle lieutenant, qui répond au doux pseudonyme de « social-traître », les reconduiraient sous bonne escorte dans leurs pénates, c'est à dire derrière leur frontière.

La prunelle de tes yeux, pour ne pas se faire remarquer, laisse flotter au vent sa longue chevelure d'ébène. Elle observe, ainsi que tu l'en a priée. Elle n'encourt donc aucune mésaventure susceptible de déclencher un incident diplomatique.

Tu dois bien te douter, vénéré père, que les sujets d'Agitato 1er ne sont pas dépourvus des facultés d'adaptation que l'Histoire leur a léguées. Un remède, illusoire sans doute, connaît ici le succès d'un nouvel opium du peuple, la religion ayant perdu ce pouvoir narcotique du fait de ses réticences à confesser tous les effets de sa maladie infantile dans la contamination d'innombrables pensionnats.

Ce remède miracle a nom « cure sarkostique ». Je me suis fait expliquer ce terme « sarkostique ». Il s'agit d'un mot valise composé à partir de « sarcasme » et de « caustique », le « k » n'étant là que pour faire magyare et coller ainsi à la mode actuellement en cour à la cour française.

Soumis depuis des années à un harcèlement mental et gestuel façon « Parkinson », le corps social, après un long moment de déprime, se laisse désormais bercer par la petite musique dérisoire de l'ère de la bêtise, sarcasmes de potaches aussi stériles que réjouissants.

Oui, je sens ici un immense besoin de ricaner, de se tenir les côtes en se rasant chaque matin - ce qui peut cependant s'avérer dangereux - de penser que des milliers de concitoyens en font autant près de leur radio, instrument indispensable à une bonne « cure sarkostique ».

Cible préférée des ricanements, le monarque s'en est ému, et les deux bonimenteurs vedettes, dont l'audience dans le peuple frôlait l'addiction, ont fait les frais de l'ire royale. L'un, parce qu'il a eu l'idée saugrenue de s'en prendre à la vie privée du plus grand économiste de la planète et à son penchant prononcé pour la gente féminine et les soirées fines. Pure fiction, que des événements récents auxquels je n'ai pas eu accès, car classés top secret, ont remisé au rayon verveine,

tilleul et camomille. Quant à l'autre histrion, il a eu l'outréculdence de salir la franche amitié existant entre le calife et celui qui aimerait tant prendre sa place, amitié, il faut le souligner, tout de même sous le signe du croc de boucher.

Tu te souviens de celui qui avait défendu les odieuses caricatures de notre prophète ? Eh bien , promu directeur de conscience, c'est lui qui a été chargé par le calife de faire hara-kiri aux deux satrapes et de remettre les ondes sous influence plus politiquement correcte.

Ces explications t'auront rendu, je l'espère, la sérénité propice à ta réflexion de Sage. Demain, vénéré père, j'essaierai de te distraire avec une invention qui ici fait grand bruit. Il s'agit, je crois, d'un bouclier de type inédit, mais je dois d'abord m'informer plus précisément , avant de t'entretenir de cette curiosité qui divise tant l'opinion et met sous les projecteurs un irréductible petit village privilégié du neuf deux proche de la capitale. Agitato 1er y possède une résidence secondaire. Et la vieille dame très digne, celle qui ne sait plus où elle en est dans la distribution de ses petites enveloppes, oui, celle dont je t'ai parlé dans ma dernière lettre, eh bien, elle habite là.

Le monde est si petit pour les puissants !

Toutes mes excuses, vénéré père, mais un événement proprement étonnant vient de se produire de l'autre côté de l'Atlantique. Je cours acheter « Le Grand Soir » et je te câble très vite le papier de son chroniqueur toujours si bien informé.